

# Les fresques de l'église



*Paroisse Saint Germain:*

*4, place Charles de Gaulle - 78100, Saint-Germain en Laye.*

*Tél.: 01 34 51 99 11*

Les fresques d'Amaury-Duval constituent un ensemble remarquable par leur unité, leur étendue, leur qualité picturale et leur nombre (50). Le peintre, élève d'Ingres et marqué lors de son voyage en Italie par Fra Angelico, Giotto et Masaccio, Raphaël (qui pratiquait le sens de la ligne et la simplification des formes), les réalisa entre 1849 et 1857.

Certains le qualifient de préraphaélite français, comme d'autres élèves d'Ingres, avec un style rigide, un univers imaginaire peu réaliste, un chromatisme délicat, peu de jeux d'ombre et de lumière, un goût pour les primitifs italiens. Une idée-force de l'époque : *la ligne serait plus chrétienne que la couleur.*

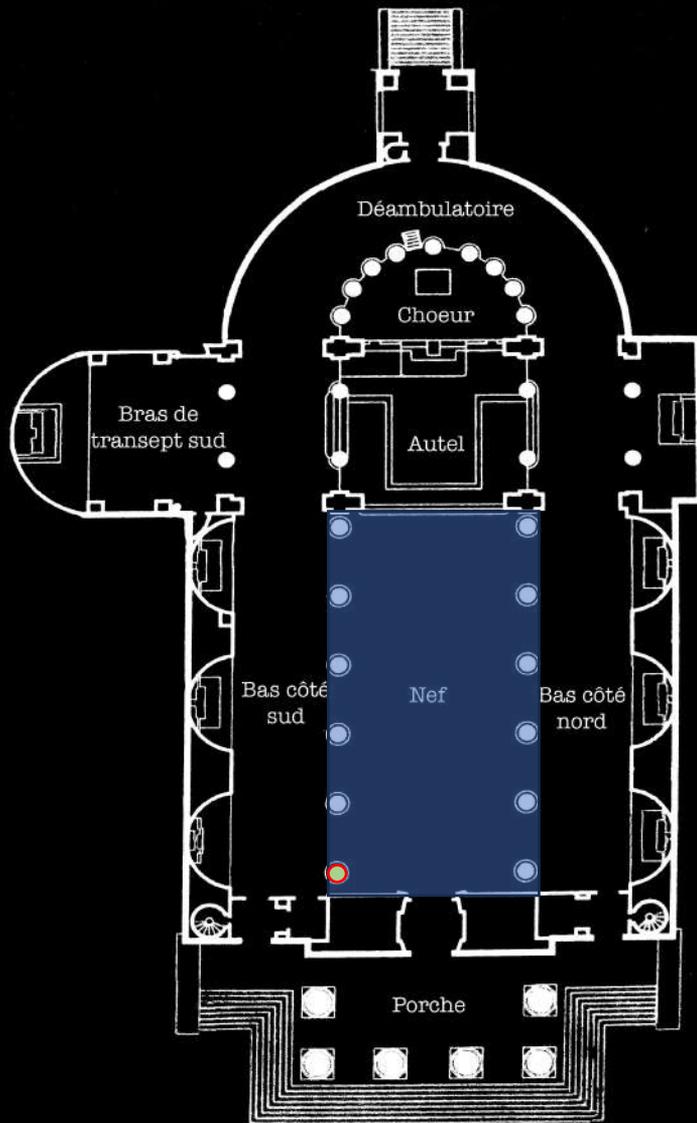
Amaury-Duval a eu un cahier des charges sans exigences particulières.

Cet artiste n'était pas un fervent chrétien, mais n'était pas indifférent et était convaincu de l'existence de Dieu. Le décor constitue un parfait enseignement de la foi chrétienne.

Son programme est un discours sacré très cohérent. Le Christ accueille tous ceux œuvrant au triomphe des vertus chrétiennes.



*Portrait d'Amaury-Duval  
par Eugène Devéria  
Musée Rolin (Autun)*



# Les fresques de la nef

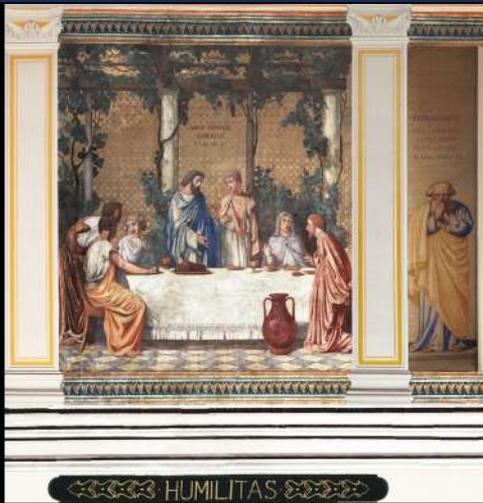


AMICE ASCENDE  
SUPERIUS  
S. LUC. XIV. 9.

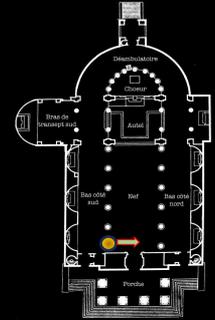
PUBLICANUS  
DEUS PROPITIUS  
ESTO MIHI  
PECCATORI  
S. LUC. XVIII. XI.



HUMILITAS



« **Humilitas** » est illustrée par la parabole des invités à la noce, en référence à l'Évangile de Luc (XIV, 7 à 11), référence rappelée en rouge et noir sur la fresque. « ...Quand tu es invité à des noces, va te mettre à la dernière place, afin qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : **mon ami, avance plus haut !** »... . « Car tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé ».



La fresque semble représenter le maître des lieux, habillé de bleu, qui fait lever celui qui s'était assis à sa gauche, un jeune personnage de blanc vêtu, et qui se tourne vers le personnage barbu, au manteau rouge, placé en bout de table, pour lui demander de venir prendre place près de lui. Le fond est constitué d'une sorte de loggia avec deux colonnes de pierre et un pilier de bois, tous recouverts de plantes grimpantes (vignes ?). La table recouverte d'une nappe blanche occupe le bas de la fresque, chargée de mets divers, devant laquelle une amphore brune est posée à terre.

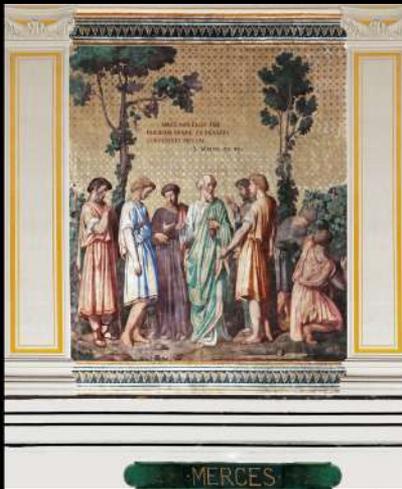
« **AMICE ASCENDE SUPERIUS** »  
*Ami, monte plus haut*

À droite, le Publicain ou collecteur d'impôts, en tunique bleue et manteau jaune, en référence à Matthieu (XVIII, 13-14) : « Le collecteur d'impôts, contrairement au Pharisien, se tenait à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant : « Ô Dieu, prends pitié du pécheur que je suis. Je vous le déclare... tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé ». (Luc XVIII, 9 à 15)

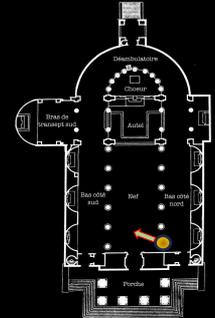


AMICE NON FACIO TIBI  
INJURIAM. NONNE EX DENARIO  
CONVENISTI MECUM.  
S. MATTH. XX. XII.

MERCES



« **Mercès** » (salaire en français) présente les « ouvriers de la vigne » ou « ouvriers de la onzième heure ». Cette parabole est tirée de l'Évangile de Matthieu (XX, 1 à 16), où les ouvriers arrivés tôt ne touchent pas plus d'argent que les derniers arrivés et qui se termine par « Ainsi, les derniers seront premiers et les premiers seront derniers ».



Sur un fond d'arbres et de vignes, le maître, un vieillard à la barbe blanche, revêtu d'un manteau blanc, donne à chacun son dû, la même somme pour tous, ceux qui ont commencé le travail tôt, comme les derniers arrivés. Il est entouré de trois ouvriers de chaque côté. Il semble que ceux qui sont à sa droite sont les premiers arrivés, déçus de ne pas recevoir plus que les autres, placés à gauche du maître.

« AMICE NON FACIO TIBI INJURIAM NONNE EX DENARIO CONVENISTI MECUM »

*Mon ami, je ne t'ai pas fait de tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ?*



QUAE DNE PAUP'IBUS  
NON INDIGEBIT  
PROV. XXXVII. XXVII.



SAMARITANUS  
CUM AM. II. IUDIS  
HABET  
S. LUC. X. XX. XL.

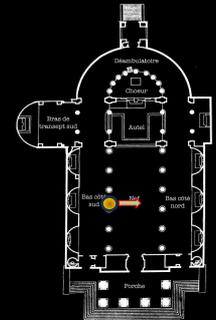


NESCIT SINISTRA  
TUA QUID FACIAT  
DEXTERA TUA  
S. MATTH. VI. III.

CHARITAS



« Charitas » est illustrée par la parabole du « Bon Samaritain » et fait référence à l'Évangile de Luc (X, 29 à 37).



La fresque représente l'arrivée du Samaritain et de l'homme agressé par les brigands à l'auberge. Les serviteurs de l'auberge portent le malheureux blessé, à demi-nu, vers un lit, tandis que le Samaritain, vêtu d'une tunique courte, jaune, et d'un manteau bleu s'adresse à l'aubergiste, en tunique longue violette et manteau brun, en lui montrant la victime : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai ». Deux matrones, accompagnées d'un enfant nu, assistent à la scène. Le fond de la fresque est constitué par l'auberge, en deux étages, un escalier menant à l'étage où deux chambres sont ébauchées par leurs portes ouvertes.

« SAMARITANUS CURAM ILIUS HABE »

*Le Samaritain prit soin de lui.*

À droite, une représentation de la glaneuse qui, de la main droite, laisse tomber un épi, tandis qu'elle porte les épis glanés sur sa tête en les tenant de la main gauche. Elle illustre Matthieu (VI, 3) :

« NESCIAT SINISTRA TUA QUID FACIAT DESTERA TUA »

*Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite.*

À gauche, une veuve qui donne de l'argent dans un tronc, avec l'allusion au Livre de proverbes (XXVIII, 27) :

« QUI DAT PAUPERI NON INDIGEBIT »

*Qui donne à l'indigent ne manquera de rien.*

CLAMAVENEBIT IAM  
IMPOSIT  
IN LUMEROS SUOS  
CAULENS  
S. LUC. XV. V.



PERDIBAM  
ET INVENI BUI  
EST  
S. LUC. XV. XVIII.



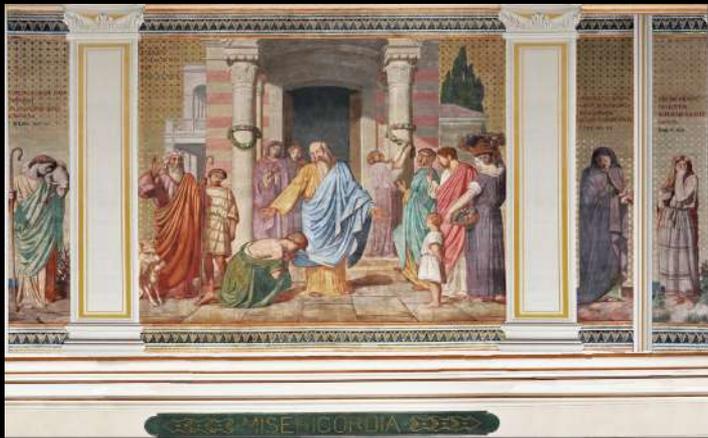
CONGRATULAMINI  
QUI QUAE INVENI  
DECELMAM  
QUAE PERDITAM  
S. LUC. XV. VI.



IBI ABUNDAVIT  
DELICTUM  
SUPERABUNDAVIT  
GRATIA  
ROM. V. XX.

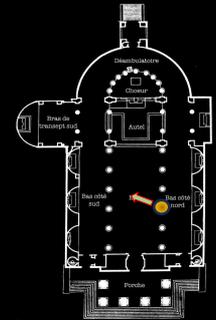


MISERICORDIA



« **Misericordia** », représentée par la parabole du fils retrouvé, ou fils prodigue, tirée de l'Évangile de Luc (XV, 11, 32).  
 « Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ».

« **PERIERAT ET INVENTUS EST** »  
*Il était perdu et il est retrouvé.*



Le fils prodigue agenouillé devant son père qui lui tend la main du pardon. Le fils aîné, mécontent de ce favoritisme apparent donné à son frère, semble être représenté à gauche du père, esquissant un geste de protestation. La fête est suggérée par les banderoles de verdure et par les fruits. Le noble personnage situé à l'extrême gauche, a probablement une double signification : une représentation de Dieu, le bon pasteur, et peut-être aussi celui qui va fournir le veau gras de la fête.

Sur la droite, la femme qui retrouve la pièce d'argent perdue (drachme). Elle rappelle l'Évangile de Luc (XV, 6), », parabole très proche de celle du fils prodigue.

« **CONGRATULAMINI MIHI QUA INVENI DRACHMAN QUAM PERDURAM** »

*Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la pièce que j'avais perdue !*

Plus à droite, Marie-Madeleine, reconnaissable à sa longue chevelure, la main sur le visage, exprimant ainsi la honte du péché, mais aussi la croix dans sa main droite, pour montrer la grâce infinie de Dieu. (Saint Paul Romains V, 20)

« **UBI ABUNDAVIT DELICTUM SUPERABUNDAVIT GRATIA** »

*Là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé.*

Sur la gauche, le pasteur de la parabole de la brebis retrouvée, illustrant Luc (XV, 5) :

« **CUM INVENERIT EAM IMPONIT IN HUMEROS SUOS GAUDENS** »

*Et quand il l'a retrouvée, il la charge tout joyeux sur ses épaules.*

La tête du pasteur, inclinée vers la brebis, marque clairement son attachement à cette brebis, la centième, perdue et retrouvée.



BEATI  
PACIFICI  
S. MATTH. V. IX.

DOCEBAT EOS  
DICENS  
S. MATTH. V. II.

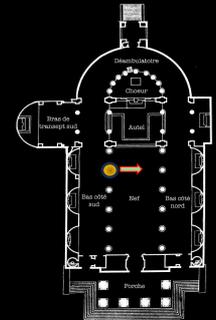
BEATI QUI  
AUDIUNT  
S. LUC. IX. XVII.

VERBUM



« **Verbum** », la parole de Jésus, évoquée par le sermon sur la Montagne, celui des Béatitudes. Cette fresque placée à juste titre au-dessus de la chaire, qui fait face à la crucifixion, s'appuie sur l'Évangile de Matthieu (V, 1 à 11) : « À la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Et, prenant la parole... ».

« **DOCEBAT EOS DICENS** »  
*Il les enseignait en disant ...*



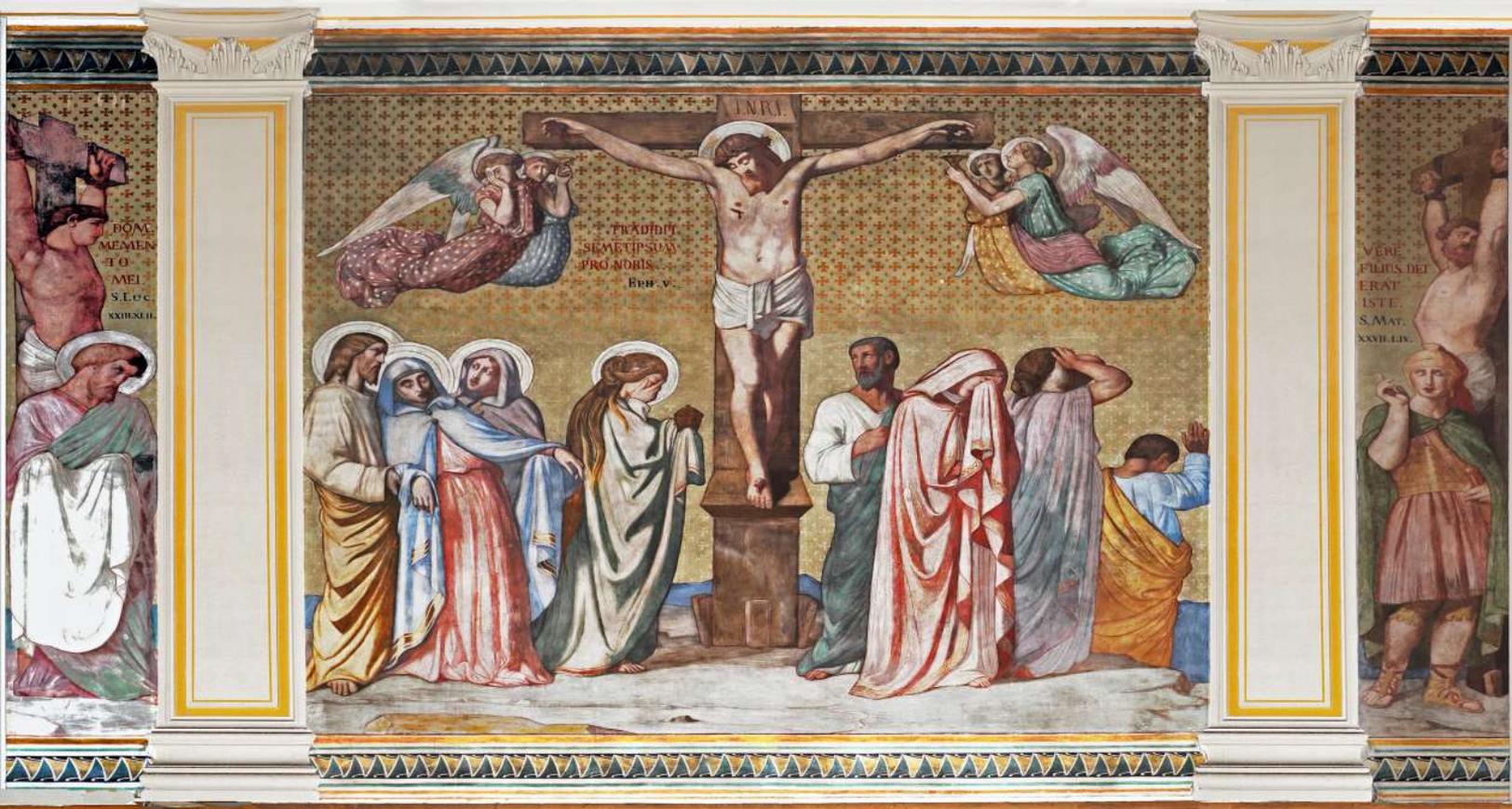
Le Christ, en tunique rouge recouverte d'un manteau bleu ciel, est assis sur un rocher, figurant la montagne. Très droit, la tête environnée d'une auréole, le regard fixé vers l'avant, Il parle en accompagnant ses paroles du geste de ses bras grands ouverts, tournés vers son auditoire. À ses pieds, un seul des apôtres, reconnaissable à l'auréole qui orne sa tête, semble en prière. Il est revêtu d'une tunique blanche et d'un manteau jaune, dans lequel il se blottit. Les disciples sont debout, cinq de chaque côté du Christ. À sa droite, trois hommes, l'un vêtu de jaune, très attentif, un second, au manteau vert sombre, semble pensif, le troisième, jeune homme (peut-être une jeune femme ?) caché en partie par les deux autres, écoute avec attention. Derrière eux, deux femmes, dont l'une semble distraite et ne pas écouter. À gauche du Christ, cinq hommes, dont l'un, en manteau rose, ne semble pas écouter le Christ, car il lui tourne le dos. Il est rappelé à l'ordre par l'homme, en manteau brun, qui est derrière lui et lui met la main sur l'épaule. Le jeune homme le plus éloigné du Christ et dont on ne voit que la tête pourrait être une jeune femme.

À droite, la femme qui dit à Jésus : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité » et à laquelle Jésus répond, (Luc XI, 27-28) :

« **BEATI QUI AUDIUNT** »  
*Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu (et qui l'observent).*

À gauche, un soldat romain qui remet son glaive au fourreau, illustrant la septième Béatitude :

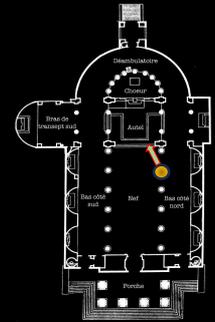
« **BEATI PACIFICI** »  
*Heureux ceux qui font œuvre de Paix, (ils seront appelés fils de Dieu).*



REDEMPTIO



« **Redemptio** » présente la Crucifixion, le Christ donnant sa vie pour racheter les péchés de tous les hommes. Cette fresque se trouve naturellement en face de la chaire, car le prédicateur, dans les chaires promues par le concile de Trente, avait généralement face à lui un crucifix pour se rappeler ces mots de Saint Paul aux Corinthiens : « je ne suis pas venu vous annoncer le témoignage de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié »



Autour du Christ crucifié et entouré de quatre anges, les personnages sont séparés en deux parties : à droite du Christ, sa Mère, la Vierge Marie, défaillante et soutenue par sa sœur Marie et par Saint Jean, tandis que Marie-Madeleine, reconnaissable à sa longue chevelure, est en pleurs. Tous les quatre portent une auréole et sont tournés vers le Christ. Bien différente est l'attitude des personnages situés à gauche du Christ. Ils semblent le fuir et s'éloigner de lui, dans un mouvement qui montre l'amorce d'une descente vers le pied du Calvaire. Toutefois, ils semblent tous affligés et regretter la mort de ce juste. (Épître de Saint Paul aux Éphésiens (V, 2) :

« **TRADIDIT SEMETIPSUM PRO NOBIS** »

*Livré de lui-même pour nous.*

Sur la droite, (à gauche du Christ), le Mauvais Larron et le centurion, qui détourne la tête pour ne pas regarder le Christ. Tous deux semblent ainsi reconnaître leur culpabilité.

« **VERE FILIUS DEI ERAT ISTE** »

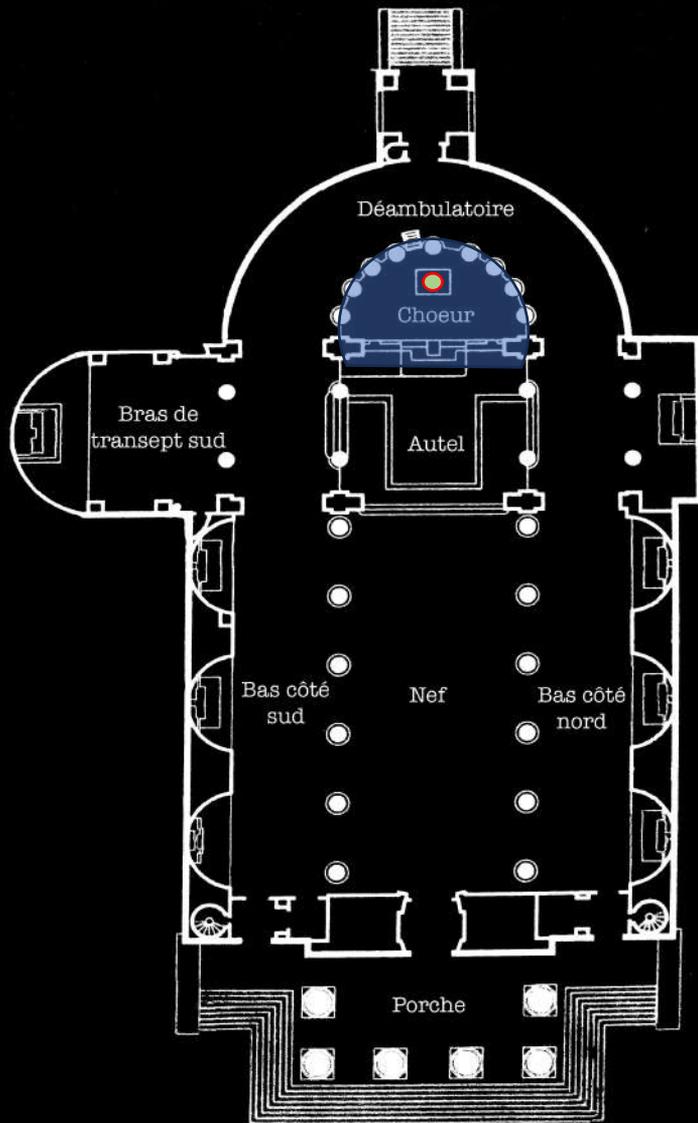
*C'était vraiment le Fils de Dieu*

Sur la gauche, (à droite du Christ), le Bon Larron a le visage tourné vers le Christ. avec une référence à Luc (XXIII, 42) :

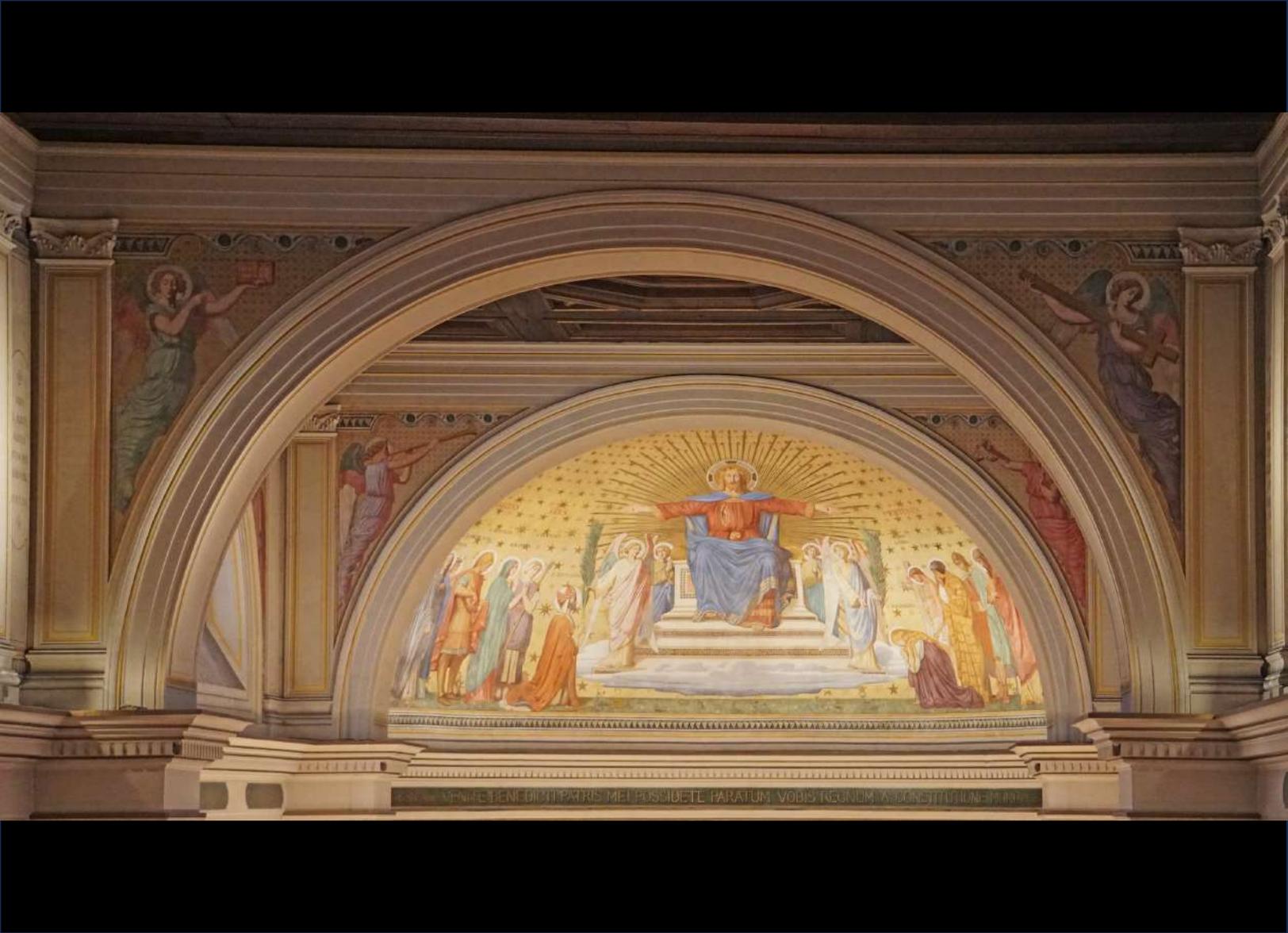
« **DOM MENEM TO MEI** »

*Seigneur souviens- toi de moi.*

À ses pieds, Joseph d'Armathie tient à la main le suaire qui va envelopper le corps du crucifié.



# La fresque du chœur



VENITE BENEDICTI PATRIS MEI POSCITE PARATUM VOBIS REGNUM A CONSTITUTIONE

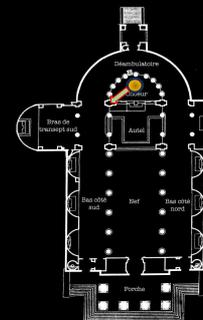




Le Christ en gloire, en majesté, est celui du jugement dernier tel qu'il est évoqué par l'Évangile selon Saint Matthieu (25,31-46), comme l'explique d'ailleurs l'inscription :

« VENITE BENEDICTI PATRIS MEI  
POSSIDETE PARATUM VOBIS  
REGNUM A CONSTITUTIONE  
MUNDI ».

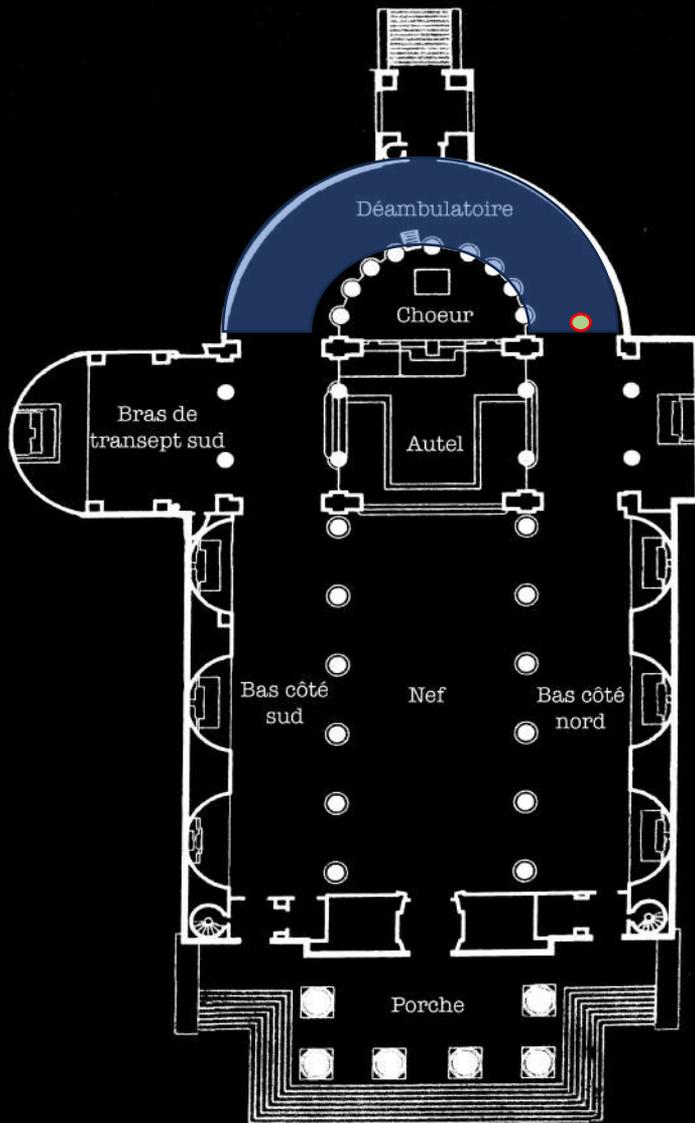
*Venez bénis de mon père, recevez le  
royaume qui vous a été préparé depuis  
l'origine du monde.*



Vêtu d'une tunique rouge (symbole de sa divinité) surmontée d'un manteau bleu (symbole de l'humanité qu'il a revêtue), il étend les bras ouverts et ouvre ses mains pour montrer ses stigmates, tandis que sa tunique écartée laisse apparaître la blessure de son côté droit.

À la droite du Christ les vertus *fides* (saints Germain, Marthe, Geneviève), *charitas* (Martin, Élisabeth de Hongrie, Jeanne de Chantal) et *humilitas* (Jacques le mineur, Joseph et Louis).

À la gauche du Christ les vertus *penitentia* (les trois pécheurs repentis que sont Marie-Madeleine, le bon larron et Marie l'Égyptienne), *gratia* (le centurion, saint Paul et saint Augustin) et *martyrium* (saints Etienne, Laurent et Denis). Ils reçoivent également en héritage le Royaume. Cependant, comme indiqué précédemment, leur sont associées les vertus qui effacent les péchés qui les auraient conduit à la « damnation éternelle » : la pénitence qui fait renoncer au péché, la grâce qui en relève, et le martyr qui, plus que tout, comme « baptême du sang », conduit au paradis. Les martyres sont placés à gauche du Christ pour équilibrer la composition.



## Les fresques du déambulatoire



Matthieu

Thomas

Jude

Jacques le Mineur

Barthelemy

Paul

En haut du déambulatoire et des deux bas-côtés, figurent les médaillons des douze Apôtres, amis et témoins si divers de Jésus.



De même que les piliers de pierre soutiennent la nef de notre église, de même les Apôtres sont les piliers de l'Église.



Pierre

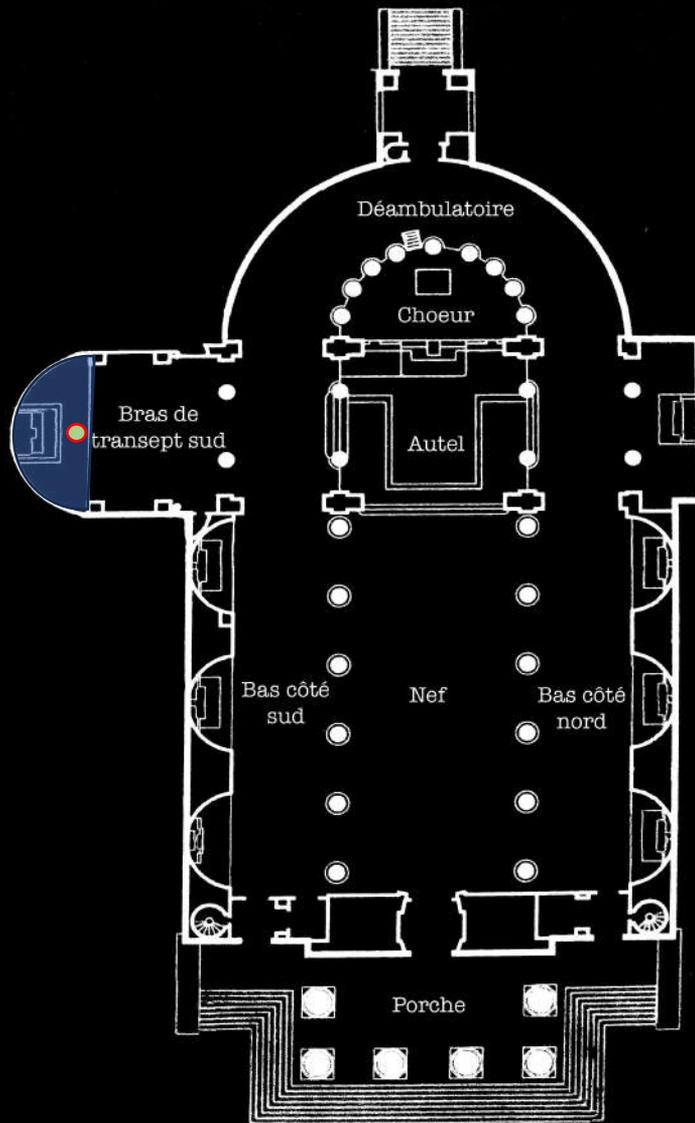
Jacques le majeur

Jean

Philippe

André

Simon



## La fresque du transept sud



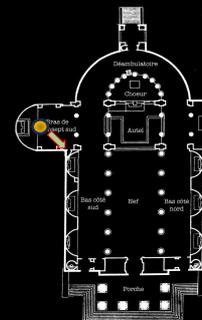


## Assomption de la Vierge

Amaury-Duval a représenté des anges musiciens entourant l'Assomption de la Vierge Marie.

Comme traditionnellement, elle est située à gauche, c'est-à-dire à droite du Christ.

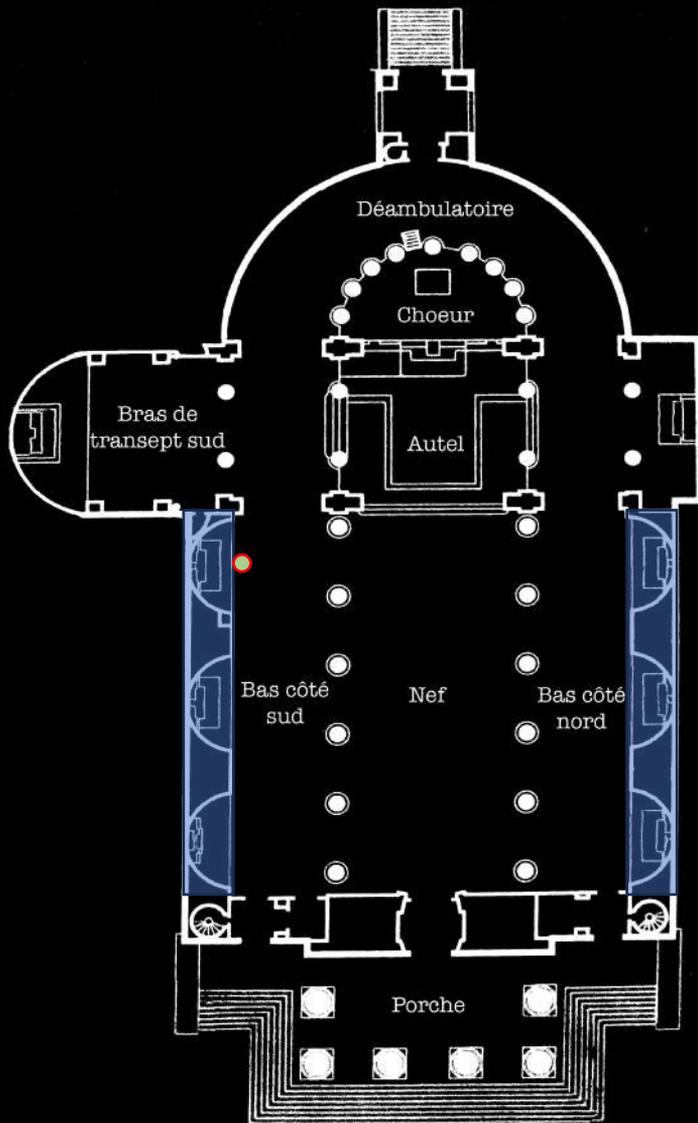
Cette fresque a été restaurée par Albert Martine, un disciple de Maurice Denis, dont on reconnaît le style.



## CHAPELLE DE LA VIERGE

Sur la voûte, la Vierge, entourée d'anges musiciens, s'élève au-dessus d'un nuage d'où émergent les extrémités du croissant de lune. C'est l'Assomption de la Vierge au Ciel attendue par les esprits bienheureux.

La mention « *ALTARE PRIVIGELIATUM* », *L'autel des privilèges*, rappelle qu'autrefois une indulgence plénière était promise aux défunts pour lesquels une messe était célébrée dans cette chapelle, indulgence que nous pouvons demander pour nous-mêmes par l'intercession de Marie.



# Les fresques des bas côtés



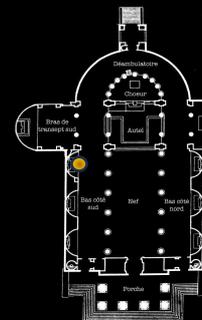


## Christ et Apôtres

Le cul-de-four représente Jésus enseignant à ses disciples.

Ce n'est qu'en 1879 qu'une chapelle y a été créée, consacrée à Saint Louis, après avoir été un confessionnal.

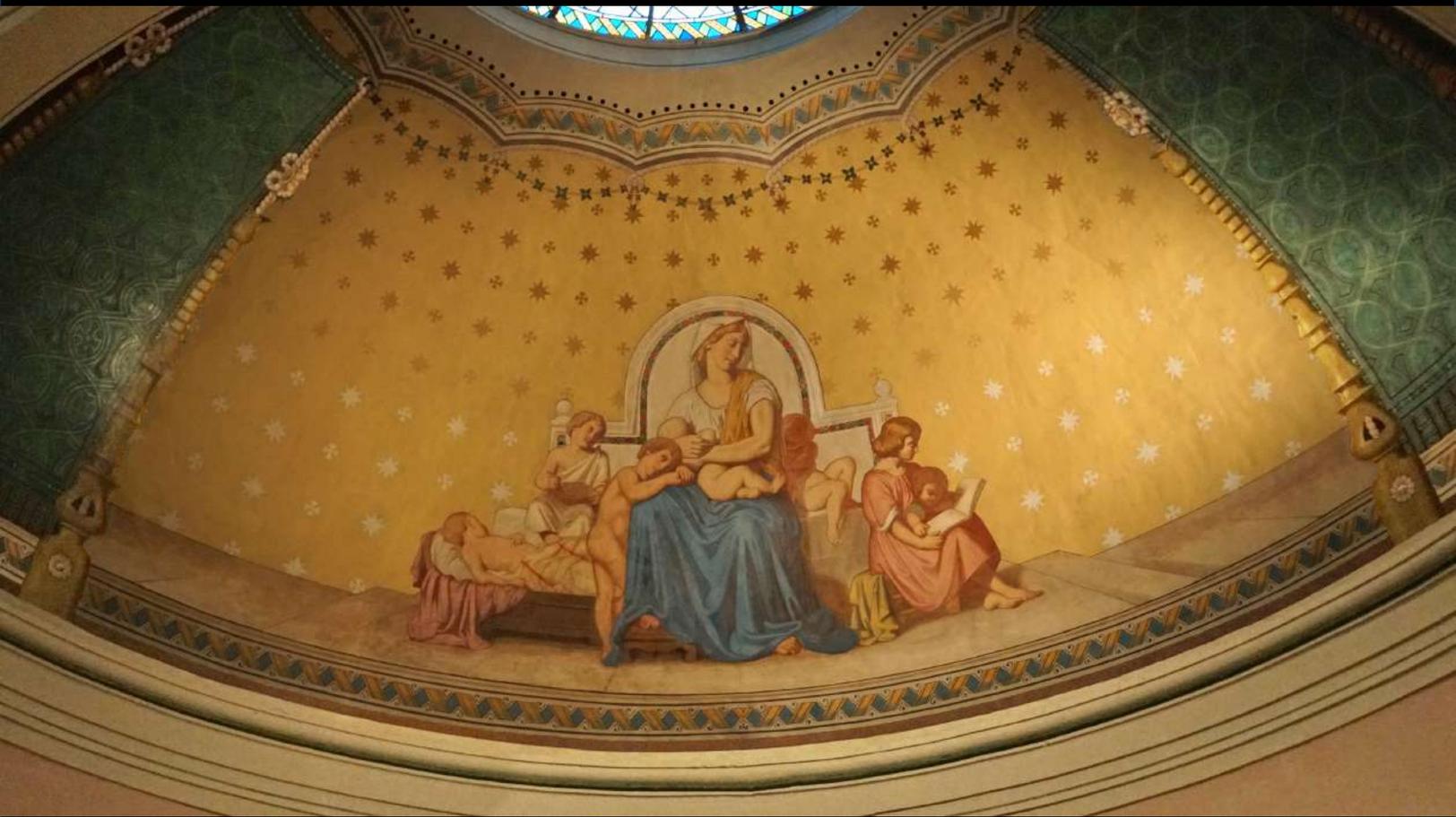
Cette fonction d'origine explique la raison d'être de la fresque de l'absidiole. Le Christ ressuscité y est figuré donnant à ses Apôtres le pouvoir de remettre les péchés.



## CHAPELLE SAINT LOUIS

Né et baptisé à Poissy, élevé par sa mère Blanche de Castille, le roi Louis IX avait une foi inébranlable. Dans le tableau, Saint Louis, "pieds nus et vêtu d'une simple tunique", est représenté portant la couronne d'épines de Sens à Paris en 1239.

Cette relique fait aujourd'hui partie du trésor de Notre-Dame de Paris.



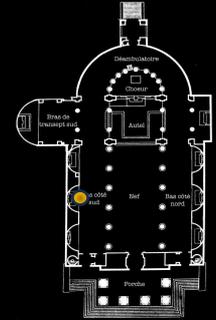


## La charité

Le thème de la charité est repris dans le cul-de-four.

"Monsieur Vincent" est un des saints les plus populaires de France.

Grâce à toutes les œuvres de charité fondées sous les règnes de Louis XIII et Louis XIV, qu'il a rencontrés ici même à St-Germain, il a convaincu la Cour d'aller au secours de toutes les misères du royaume.



## CHAPELLE SAINT VINCENT DE PAUL

« Monsieur Vincent » a consacré sa vie au soutien matériel et spirituel des plus pauvres. En 1634, il installa les sœurs de La Charité et assista Louis XIII à sa mort au Château de Saint-Germain, en 1643. Sur le tableau (J. Bouchardat, 1828), Saint Vincent présente le sort des « enfants trouvés » aux dames de la cour qui donnent leurs bijoux. Les parois de la chapelle ont été décorées en 1954 par Paul Véra, peintre saint-germanoïis.

« *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru.* » (1<sup>ère</sup> Épître de St Jean)

« *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments.* » (St Jean 15)

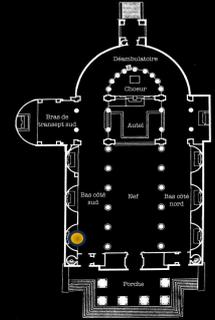
La charité est l'une des trois vertus théologiques. Elle est également sculptée au fronton de l'église, représentée par une femme prenant soin d'enfants.





## Le baptême du Christ

Cette fresque, au dessus de la vasque contenant l'eau symbole de vie, présente le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste qui, d'une main, tient une coquille et, de l'autre, une houlette de berger en forme de croix préfigurant la mort du Christ.



## FONTS BAPTISMAUX

Tout commence ici. La statue de Saint Jean Baptiste, au-dessus du baptistère de forme ovale comme le berceau de Moïse, nous le rappelle : c'est vers l'an 30 que Jésus est venu sur les rives du Jourdain demander à Jean de le baptiser et qu'il entendit alors la voix du Père :

« Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. » (St Marc 1,11)

Après son baptême, Jésus proclame publiquement, à travers toute la Palestine, la Bonne Nouvelle, l'Évangile du salut pour tous :

« Le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile, la Bonne Nouvelle. » (St Marc 1)

«Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » (St Jean 15)

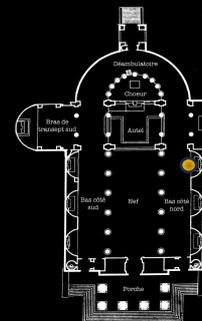




## Le repas chez Simon

Une représentation par Amaury-Duval du repas du Christ chez Simon au cours duquel Marie-Madeleine se jette à ses pieds en signe de contrition.

Le peintre s'est représenté parmi les convives.



## CHAPELLE SAINT JOSEPH

Ici le Christ est représenté lors du dîner chez Simon le Pharisien, Madeleine agenouillée et en pleurs répandant des parfums en signe de contrition. Elle Lui essuie les pieds de ses cheveux.

De Saint Joseph, nous ne savons que peu de choses. « C'était un juste », issu de la famille de David, nous dit l'Évangile de Saint Matthieu.

Acceptant de devenir le père de Jésus, il fait entrer le Christ dans la lignée de David, conformément aux Écritures. La tradition lui donne une profession de charpentier que l'on peut élargir en artisan du bâtiment. Joseph vit dans l'obéissance à la Parole : l'Ange lui apparaît pour lui demander de prendre chez lui Marie son épouse, l'Ange lui demande de fuir avec Marie et l'Enfant en Egypte. Il ne craint pas, il est humble, discret, fidèle.

À cette époque rude et dans cette Palestine déchirée par tant de conflits, Saint Joseph fut cet époux et ce père humble, affectueux et attentif, consentant lui aussi sans réserve à la volonté divine et entièrement dévoué à Marie et Jésus, veillant à leur sécurité et leur bien-être. L'Église en a fait son protecteur. Chacune de nos familles peut en faire autant en lui confiant toutes les familles, et parmi elles, les familles blessées, en situation de pauvreté, de guerre, en exil.

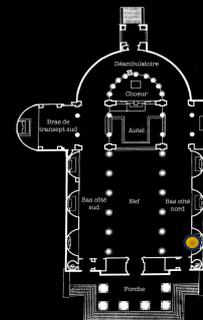








Lors des travaux pour la construction de notre église, une cassette fut retrouvée portant une inscription stipulant qu'elle contient des restes du souverain. Décision fut alors prise de créer ce mausolée.



## CHAPELLE JACQUES II STUART

En 1685, Jacques II Stuart, (Jacques VII pour les écossais ! ), catholique et francophile, succédant sur le trône d'Angleterre et d'Écosse au roi Charles II, trouva un royaume stabilisé : l'Église anglicane prévalait, la monarchie de la famille Stuart convenait, les Catholiques s'étaient faits une raison de leur situation minoritaire.

Malgré des états de service brillants dans l'Armée et la Marine, Jacques II se montra maladroit dans ses efforts pour rétablir la position des catholiques. Il eut à faire face à l'opposition armée de son gendre protestant Guillaume d'Orange, l'époux de sa fille future héritière du royaume. Cette opposition fut d'autant plus vive qu'un fils venait de naître de l'union de Jacques II avec sa seconde épouse Marie de Modène.

L'issue de ce conflit tourna vite au fiasco pour Jacques II, qui n'eut d'autre solution que de fuir vers la France, où Louis XIV accueillit son cousin germain, avec honneurs, dans son château de Saint-Germain. L'infortuné roi resta dans notre ville, accompagné de sa famille et de sa cour, jusqu'à sa mort en 1701.

Cette présentation a été réalisée à partir de photos prises par Véronique Bonamy, Damien Convers et Philippe Goût.

Les textes utilisent des descriptions rédigées notamment par Jean Claude Pelletier, Dominique Hartog et s'inspirent du « *Parcours Spirituel* » édité par la paroisse.

Le montage et l'optimisation numérique ont été réalisés par Philippe Goût.

Le premier but de cet ouvrage est de faire découvrir les fresques de l'église « de face », sans obstacle, avec une bonne lumière, dans leur environnement. Cela a demandé un important travail numérique des photos dont l'unique finalité a été de mettre en valeur l'œuvre de l'artiste.

Le second but est de servir de support pédagogique à tous ceux qui le souhaitent . C'est dans cette optique que tous les textes latins ont été traduits.

Enfin, cette présentation qui ne présente que les principales fresques de l'église, peut être avantageusement complétée par une visite guidée qui est vivement recommandée :



Il est aussi possible de profiter des vues de cette présentation accompagnées de courts commentaires sur YouTube :





## Remerciements

- Art, Culture et Foi
- EAP
- Association des amis du Vieux Saint Germain
- Et aux nombreuses personnes qui ont bien voulu contribuer d'une façon ou d'une autre à cette présentation.

## Textes

- Jean Claude Pelletier
- Dominique Hartog
- Christian Barthe
- Extraits du parcours spirituel

## Photos

- Véronique Bonamy
- Damien Convers
- Philippe Goût